

On aime ☆☆☆☆☆ Pas du tout ☆☆☆☆☆ Un peu ★☆☆☆☆ Bien ★★☆☆☆ Beaucoup ★★★★★ Passionnément ★★★★★ A la folie

PHILOSOPHIE



**Kant (in)actuel**  
★★★★☆  
Sous la direction  
d'Antoine Grandjean  
PUF  
310 p., 23 €

# Emmanuel Kant, universel et toujours actuel

Le 22 avril 1724 naissait Emmanuel Kant, appelé à devenir un des phares de la pensée occidentale. La sienne est difficile mais, selon le philosophe Antoine Grandjean, coordinateur du livre « Kant (in)actuel », elle éclaire toujours certaines discussions de notre temps.

WILLIAM BOURTON

**K**ant est à l'histoire de la philosophie ce que Bach est à l'histoire de la musique ou ce que l'Everest est à l'alpinisme : son œuvre est à la fois fort difficile à gravir et impossible à égaler, affirme Luc Ferry, un des traducteurs de ses *Œuvres* dans la Bibliothèque de la Pléiade. Un avis largement partagé dans la République des lettres.

Que lui vaut cet honneur ? A gros traits, Kant a borné les possibilités de la connaissance humaine (limitée en l'occurrence aux « phénomènes » et non aux « noumènes », aux choses en soi), il a refondé l'éthique sur le devoir moral (sur l'« impératif catégorique ») plutôt que sur les conséquences de ses actions, il a élevé les droits de l'homme sur le pavois et défini un mode de gouvernance pacifié entre les nations (le « cosmopolitisme »), il a analysé la nature du goût et du jugement esthétique, il a exploré la relation entre la religion et la raison. Et pléthore d'autres choses encore...

Inégalée dans son amplitude et sa profondeur, sa philosophie est-elle toutefois toujours opérante ? Les positions kantienne permettent-elles d'éclairer certaines discussions de notre temps ? Cette interrogation constitue le fil rouge d'un ouvrage collectif que viennent de publier les PUF sous la direction d'Antoine Grandjean, professeur à l'université de Lille : *Kant (in)actuel*.

## Les limites de la connaissance

On peut répondre de deux manières à la question de « l'actualité » d'un penseur comme Kant, explique Antoine Grandjean. La première consiste à se demander si quelque chose reste pertinent dans ce qu'il a dit, tel qu'il l'a dit, il y a trois siècles. Cette façon de s'interroger a ses limites car on ne peut jamais faire abstraction de l'historicité d'une pensée, de sa formulation, de ses questions et de ses réponses. L'autre façon, plus féconde selon lui, c'est de s'interroger sur ce que la pensée de Kant peut éclairer de spécifique aujourd'hui, ce qu'elle peut mettre en question quant à notre façon actuelle de penser, en quoi elle nous dérange par rapport à ce qui nous semble évident...

Dans ce contexte, selon Antoine Grandjean, comme pour tous les philosophes importants, ce sont les grandes questions que pose Kant et les concepts qu'il élabore pour bien les poser qui le maintiennent vivant pour notre pensée – plutôt que les réponses qu'il donne. Le « maître de Königsberg » présente d'ailleurs sa philosophie comme commandée par quatre grandes interrogations : Que puis-je savoir ?, Que dois-je faire ?, Que m'est-il permis d'espérer ? et Qu'est-ce que l'homme ?

Concrètement : quel genre de problèmes, quel type de discussions actuelles peuvent-ils être considérés comme relevant de « moments kantien » ?

Il y a d'abord les questions relatives aux limites de la connaissance ou à la portée du savoir scientifique par exemple, explique Antoine Grandjean. « Puis-je affirmer quelque chose de définitif sur tel ou tel point ? Lesquels ? Peut-on connaître quelque chose par-delà ce que la science de la nature nous délivre ? Est-ce qu'au-delà d'éclairer comment les choses fonctionnent, la science de la nature nous dit quel est le sens de ces choses ? La connaissance des mécanismes sociaux dit-elle tout ce qu'il y a à dire des êtres humains qui sont en relation les uns avec les autres ? »...

Il y a aussi la question de l'action, enchaîne notre interlocuteur. « Est-ce que l'être humain, en tant qu'être de raison, a les moyens de déterminer les normes auxquelles sa conduite est soumise, ou y a-t-il d'autres instances, historiques, institutionnelles, sociales, religieuses, qui auraient la compétence pour déterminer ce qui doit être fait et ce qui est « bon » ? Pour Kant, c'est la raison qui doit le faire et cela signifie que l'homme est libre et qu'il a une dignité. Cette question de la dignité de la personne est évidemment un sujet que l'on retrouve dans les problématiques relatives aux rapports interhumains, à la bioéthique, à la question de la fin de vie, du consentement dans les rapports intimes, du don d'organes... Toutes ces questions engagent les notions de dignité, de personne, de liberté et donc



Pour Kant, en tant qu'être de raison, l'homme est libre et a une dignité

Antoine Grandjean

”



Emmanuel Kant en 1768, peint par Johann Gottlieb Becker.

© SCHILLER-NATIONALMUSEUM, MARBACH AM NECKAR, ALLEMAGNE.

font encore référence, dans la discussion, à des concepts fondamentaux qui ont été abordés par Kant. »

Qui dit « kantisme » dit « universalisme ». Soit une série de principes et de valeurs des Lumières qui seraient applicables à tous les individus, à tous les êtres doués de raison, sans tenir compte de leurs particularités, de leurs affects, de leur histoire, des contextes culturels différents. Une philosophie parfois qualifiée de « totalitaire » – dans la *Métaphysique des mœurs*, Kant parle lui-même de l'« autocratie » de la raison. Mais n'y a-t-il pas maladresse ?

« Je pense effectivement qu'il y a un malentendu », répond Grandjean. « Ce qui intéresse Kant, bien sûr, ce sont les questions fondamentales : par exemple, élaborer les conditions qui permettent de donner un sens à cette injonction morale quand on entend « Tu dois ». Et là, en effet, il est du côté des principes. Mais il n'ignore pas que ce n'est qu'un côté et il parle aussi de l'autre côté, des conditions concrètes dans lesquelles une injonction à l'universel peut se développer : le rapport éducatif, le contexte social, les pratiques juridiques qui permettent que nous soyons libres ensemble. Il y a

toute une réflexion sur l'histoire et une dimension anthropologique dans son œuvre, qui sont moins connues. »

Sur chacun de ces points, Kant réfléchit naturellement en homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec un certain nombre de préjugés de son temps – sur la hiérarchie des races, par exemple – qui peuvent nous sembler discutables aujourd'hui, voire parfois scandaleux. « Mais si on prend les choses dans l'autre sens, ce qui est intéressant c'est de mesurer que nous pensons toujours depuis un lieu et depuis un temps mais que la situation depuis laquelle nous pensons n'exclut pas une exigence d'universalité », précise Antoine Grandjean. « Kant s'interroge sur les conditions de pertinence de cette exigence, qui est toujours formulée historiquement quant à elle. Et tenir les deux, exigence d'universalité et caractère contextuel de la formulation de cette exigence, c'est ça qui, à mon avis, en fait la richesse. »

## Quelques conseils de lecture...

Buter, dès la première page de *Critique de la raison pure*, sur une phrase comme « Comment des jugements synthétiques a priori sont-ils possibles ? » a de quoi refroidir le lecteur le plus motivé. Est-ce à dire qu'il faut renoncer à lire Kant dans le texte, ou du moins sans guide ? Pas nécessairement, répond Antoine Grandjean. « Ses textes les plus accessibles ne sont pas ses textes fondamentaux : en l'occurrence ses trois *Critiques* (*Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique*, *Critique de la faculté de juger*), ouvrages à la fois très techniques et très longs, dans lesquels il est rude de

se plonger », explique-t-il. « Mais là où Kant est extrêmement fort, c'est dans de courts textes, moins techniques, mais qui incluent ses analyses fondamentales sur des points plus particuliers. Il s'y adressait au grand public cultivé de son époque, de manière accessible mais sans jamais laisser tomber une exigence de rigueur. » Et de citer au premier chef *Qu'est-ce que les Lumières ?* (GF Philo), dans lequel Kant se demande comment l'homme peut se libérer des préjugés et accéder par lui-même à la lumière de la raison (réponse : par le recours à la pensée libre).

« Kant a souvent doublé son œuvre technique et systématique de textes plus accessibles », précise Antoine Grandjean. « Ainsi, pour la *Critique de la raison pure*, il y a les *Prolégomènes à toute métaphysique future* (Vrin) ou pour la philosophie morale, il y a les *Fondements de la métaphysique des mœurs* (Le Livre de Poche), plus abordables que de la *Critique de la raison pratique*... En résumé, je recommanderais donc de commencer par Kant lui-même mais par des « petits textes » d'intervention historique – même si on peut ensuite s'aider d'introductions à sa pensée. » W.B.

S

Avec Le Soir et Premier Chapitre lisez les premières pages de ce livre sur notre site.